

tendances. 5%
Abandonner
son BlackBerry

TECHNOLOGIE — Il a peut-être été un signe ostentatoire de pouvoir... mais c'est fini ! Aux Etats-Unis, le BlackBerry est devenu un gadget honteux, obsolète, que les utilisateurs planquent discrètement lors de réunions ou sur leur lieu de travail. Ils lui reprochent son manque d'applications et surtout la lenteur de son débit Internet. Le géant informatique Yahoo! et même la Maison-Blanche ont commencé à remplacer les BlackBerry par des iPhone dans leurs services. Du coup, la part des téléphones produits par l'entreprise Research In Motion (RIM) ne représente plus que 5 % du marché américain des portables, contre 50 % en 2009, signale **The New York Times**.



DESSIN DE GLEZ, "JOURNAL DU JEUDI", OUAÏAGADOUGOU

Inviter Adele
à ses funérailles

MUSIQUE — La variété règne désormais sur les enterrements. C'est le constat de l'étude annuelle menée en Grande-Bretagne par la coopérative Funeral Care, le plus important réseau de pompes funèbres du pays. Sur un panel de plus de 30 000 cérémonies, les chansons comptent pour deux tiers des airs choisis, et les cantiques reculent, à 30 %. Quant à la musique classique, elle se taille un maigre score, à 4 %. La nouveauté de l'année, c'est la chanteuse britannique Adele, arrivée directement à la 22^e place du Top 50, avec *Someone like You*. Une entrée fracassante, mais qui ne menace pas encore *My Way*, version Frank Sinatra, en tête depuis sept ans. Si le sens de l'humour (noir) occupe lui aussi une place importante – en 13^e position figure *Always Look on the Bright Side of Life* (Toujours prendre la vie du bon côté), d'Eric Idle, tirée du film des Monty Python *La Vie de Brian* –, tout n'est pas toléré. "Un quart des établissements refusent de passer certains morceaux, souvent parce que le clergé trouve le choix déplacé", signale **The Guardian**. C'est le cas d'*Imagine*, de John Lennon, à cause de cette phrase en particulier : "Imagine there's no heaven" (Imagine qu'il n'y ait pas de paradis).



CATHERINE NELSON/GALERIE PARIS-BEIJING

**Faire flotter le monde**

PHOTOGRAPHIE — L'artiste australienne Catherine Nelson se considère comme "un peintre avec un appareil photo".



En réalité, elle est plutôt une dentellière. Elle brode patiemment des milliers de détails provenant de ses photographies pour créer des planètes miniatures ayant une identité propre. Son fil ? Des effets spéciaux comme ceux utilisés au cinéma, qui lui permettent de fondre ses parcelles photographiques en un univers où le moindre élément compte (ci-dessus : *Future Memories-Bourgoyen Spring*, 2012). Rome ne s'est pas faite en un jour, et ces "mondes flottants" – comme elle les a baptisés – non plus. Chacun d'eux demande un mois de travail à la photographe, qui a accroché des tirages grand format (1 mètre carré) de ses œuvres à Bruxelles ce mois d'octobre, à l'occasion de la foire de photographie contemporaine Fotofever. Elle exposera ensuite à Séoul et à Miami, signale le blog américain **This is Colossal**, consacré à l'art contemporain.



ILLUSTRATION DE MAGEE, GRANDE-BRETAGNE

**Commander
un plat punk
prolétarien**

GASTRONOMIE — A Jaffa, dans la partie sud de Tel-Aviv, s'épanouissent des restaurants autoproclamés "punk prolétariens". Volontairement minimalistes, ces cantines tenues par des cuisiniers amateurs sont accessibles, bon marché,

et proposent une cuisine quelquefois improvisée. Au menu : gaspacho, poivrons, chili con carne et plat de tofu, le tout pour un petit prix, d'autant que le patron ignore même comment encaisser la note, indique le quotidien israélien **Ha'Aretz**, qui consacre un long article à l'un de ces restaurants qui se veulent abordables et surtout pas branchés. Le chic absolu, quoi !